

campagne de désinformation pour déstabiliser le régime Khaddafi. M. Reagan avait signé en août une directive présidentielle qui autorisait certaines fuites d'informations destinées à la presse étrangère et mettant l'accent sur les activités terroristes soutenues de Khaddafi, sur sa vulnérabilité face à l'opposition dans son propre pays et sur l'imminence d'une nouvelle opération militaire américaine. Insuffisamment dirigés dans la conduite de cette affaire, les fonctionnaires ont communiqué les renseignements à la presse américaine et, le 25 août, un premier article paraissait à ce sujet dans le *Wall Street Journal*. La révélation de cette campagne avortée de désinformation a entaché la crédibilité du gouvernement aux yeux de la presse américaine.

Puis l'automne suivant le vent a tourné : les forces rebelles de Goukhouni Oueddei se sont ralliées au gouvernement tchadien quand leur chef a été blessé puis emprisonné à Tripoli, le 30 octobre. Fort de cette nouvelle union, le Tchad a lancé une offensive pour déloger les 7 000 soldats libyens qui occupaient le nord du pays. La France et les États-Unis lui ont fourni une aide logistique et matérielle, y compris un envoi d'armes et de munitions d'une valeur de quinze millions de dollars US, que le président Reagan avait promis le 18 décembre. Au début de janvier 1987, les forces gouvernementales tchadiennes avaient repris plusieurs villes importantes dans le nord et causé de lourdes pertes à l'ennemi. Le 4 du mois, la Libye a riposté : elle a bombardé deux villes au sud du 16^e parallèle (celle ligne, établie en 1983 par la France, divise le pays en deux : d'une part, il est contrôlé par la Libye et de l'autre, par le gouvernement du Tchad), puis elle a porté à 14 000 le nombre de ses effectifs en territoire tchadien. Le lendemain, le colonel Khaddafi a reconnu pour la première fois la présence de ses troupes au Tchad : "plusieurs centaines" de soldats, a-t-il dit, ont passé la frontière pour aller libérer des techniciens libyens supposément prisonniers. Le Tchad a continué de remporter victoire après victoire; à la fin de mars et au début d'avril 1987, ébranlés par de cuisantes défaites, les Libyens ont abandonné leurs forteresses dans le nord du Tchad, laissant derrière beaucoup d'équipement dont la plus grande partie venait de l'Union soviétique. Depuis, il y a eu peu d'affrontements. On croit que la Libye est en train d'affermir sa